

Les liens entre taux d'épargne, revenu et incertitude : une analyse à partir de l'enquête *Budget de famille* 2011*

Céline Antonin

Si les ménages anticipaient parfaitement leurs revenus, leur taux d'épargne ne dépendrait théoriquement que de leur revenu permanent, c'est-à-dire de l'ensemble des revenus qu'ils prévoient de percevoir au cours de leur vie. Dans la réalité, les revenus des ménages sont soumis à de nombreux aléas, au premier rang desquels le risque de chômage. Face à ce risque, les ménages accumulent une épargne de précaution : quelle est l'ampleur de cette épargne face au risque de chômage ? Dépend-elle du revenu des ménages ?

Méthodologie

À partir de l'enquête *Budget de famille* de 2010-2011 de l'Insee, on teste économétriquement l'homogénéité des taux d'épargne en fonction du revenu. On évalue ensuite l'ampleur de l'épargne de précaution, à partir d'un indicateur inspiré de Lusardi (1998), la variance du revenu futur. Cet indicateur est basé sur la probabilité subjective de chômage pour l'année à venir, déclarée lors de l'enquête par la personne de référence du ménage, pour elle-même et son conjoint éventuel.

Principaux résultats

- Le taux d'épargne des ménages les plus riches augmente avec le revenu permanent : ces derniers épargnent davantage sur le cycle de vie.
- L'épargne de précaution liée au risque de chômage entraîne un surplus annuel de flux d'épargne d'environ 6 % pour les ménages actifs.
- En moyenne, le patrimoine de précaution lié à l'incertitude sur le revenu futur représente autour de 6 % du patrimoine total des ménages.
- Les ménages accumulent tous un patrimoine de précaution, mais sa part varie selon le niveau du revenu permanent ; c'est parmi les ménages des troisième et quatrième quintiles que cette part est la plus élevée.
- Pour les ménages des quintiles inférieurs de revenu, cela peut refléter un comportement "au jour le jour", avec une difficulté à accumuler du patrimoine ; pour les ménages du quintile aux revenus les plus élevés, la facilité plus grande à retrouver un emploi permet vraisemblablement une vision plus "sereine" du risque de chômage.

Conclusions

L'épargne des ménages dépend du revenu permanent, mais le taux d'épargne apparaît également lié au risque de chômage, du fait d'un motif de précaution dont l'article confirme l'existence. Un prolongement de ce résultat consisterait à tester un indicateur objectif, et non pas subjectif comme dans cette étude, du risque de chômage, dépendant du type de contrat de travail et de l'emploi occupé. Il serait également intéressant de comparer l'ampleur de l'épargne de précaution dans plusieurs pays, pour déterminer l'influence de la flexibilité du marché du travail sur le comportement d'épargne des ménages.